

19 Novembre 1944 – OFFENSIVE SUR LA TROUÉE DE BELFORT

La Libération de Champagny par les Bataillons de Marche et le Groupement blindé de Gastines

En novembre, la D.F.L. est attendue sur le front de l'Atlantique par le général de Laminat. Or, l'intention du général de Lattre est de lancer une attaque offensive dans le secteur du Doubs. Il obtient du général Devers que le départ de la D.F.L. soit repoussé au 30 novembre. Le 1^{er} Corps d'Armée ouvre alors les hostilités en s'emparant d'Héricourt le 17 novembre, puis de Montbéliard. Considérant les informations de la 4^{ème} Brigade du 18 novembre signalant le repli de l'ennemi, le général BROSSET décide de passer à l'attaque. C'est à Champagny, en direction de Giromagny que s'ouvre la campagne offensive de la 1^{ère} D.F.L. sur la trouée de Belfort. A Champagny, l'heure de la délivrance attendue depuis des mois par ses habitants, dans des conditions extrêmement pénibles, est proche...



Général BROSSET
Commandant la 1^{ère} D.F.L.

Champagny à l'heure de sa libération

par Alain Jacquot-Boileau

Membre du comité cantonal du Souvenir Français
de Champagny
Directeur de l'Ecole de Champagny

« Dans la grisaille du mois de novembre apparaît la neige. Elle tombe dès le jeudi 9. En fait, pluie, neige et gelées se succéderont durant tout le mois. Un temps guère surprenant pour notre région.

Le canon tonne tous les jours. Michel Morand note à la date du 7 novembre ces quelques mots qui résument l'ambiance de cette période où chaque jour apporte son cortège de morts et de blessés :

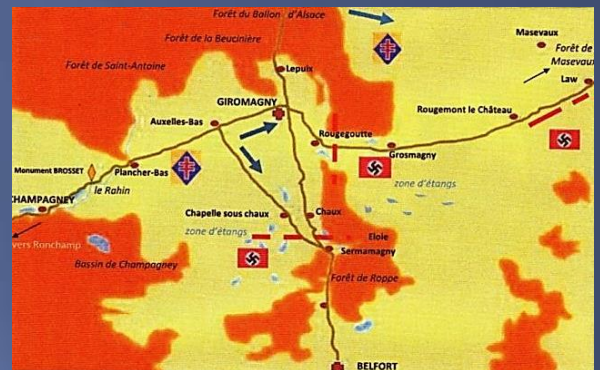
« *Canonnade, tempête, pluie et vent, pièces inondées* ». Les canons de 105 et de 155 de la 1^{ère} D.F.L vont se déchaîner au cours des dix dernières journées. La nuit, la flamme qui lèche leur gueule à chaque départ de coup est visible depuis Champagny.

Le 11 novembre, les Allemands annoncent qu'ils évacueront le village à partir du 21, les gens du Centre ne devant toutefois partir que plus tard.

C'est ainsi que beaucoup, dans l'espoir d'une libération prochaine, terrés à Sous-lès-Chênes ou au Mont-de-Serre viendront se réfugier au Centre. Quelques familles choisiront de s'en aller sur Belfort via le Bochor, après avoir chargé voitures et chariots emportant même, pour certains, lapins, oies et chèvres. Projet périlleux entre tous ...

Le 1^{er} novembre les Allemands avaient déjà chassé vers le Chérumont la plupart des habitants du Beuveroux.

Les 10 et 11, ils évacuent sans ménagement ceux de La Piotnaz et du Pied-des-Côtes. C'est sous la pluie et baïonnette au canon qu'ils mènent les tristes cortèges de civils vers le Centre en empruntant la route de la Passée.



Plan Brosset de la façade Nord-Ouest de la Trouée de Belfort
Carte de Guy Crissin – L'épopée de la 1^{ère} D.F.L. (A.D.F.L)

C'est ainsi que les réfugiés du cinéma Jean Bari se retrouveront dans les caves de la Mairie.

Evoquant l'arrivée de ses concitoyens des hameaux, Arthur Wissler écrit : « *Les pompiers s'occupent à les loger, mais cela devient de plus en plus difficile, les caves sont bondées, celles du groupe scolaire sont inondées. Il faut faire des échafaudages au-dessus de l'eau et la pompe à incendie a fonctionné une grande partie de la journée pour les vider, mais il en vient toujours* »... (Edmond Wissler dit Arthur : rapport des interventions des pompiers pendant la période des bombardements de 1944).

Face aux menaces d'évacuation du village, le curé Jeanblanc confie les archives de la cure à l'abbé Schlienger, lequel quitte Champagny à vélo.

En ces terribles jours où, à tout instant, les gestes du quotidien pouvaient engendrer la mort, des hommes et des femmes traversaient les lignes : militaires français et villageois faisant circuler les informations. Les Français membres des commandos, éléments en civil, traversaient nos forêts parsemées de mines en compagnie de Champagnerots. À l'écart dans une cave de la Mairie, Madame Quillery en accueillait et les restaurait entre deux expéditions.

19 Novembre 1944 – OFFENSIVE SUR LA TROUÉE DE BELFORT

La Libération de Champagny par le Groupement Blindé de Gastines et les Bataillons de Marche



Depuis la chapelle de Ronchamp, vue sur Champagny

- Crédit photo : Alain Jacquot-Boiléau -

Le 14, malgré une violente tempête de neige, le 1^{er} C.A. (Corps d'Armée) déclenche son offensive de Montbéliard à Belfort. La 1^{ère} D.F.L. avec le 2^{ème} C.A. du général de MONSABERT attend son heure avec impatience.

Son objectif : Champagny-Giromagny.

A partir du 10 novembre commencent les préparatifs militaires d'une action générale en direction de la Haute-Alsace. La préparation à l'offensive est intense et des munitions en grande quantité sont accumulées. (Elles ne seront pas utilisées pour « prendre » Champagny, d'après Michel LECOT, alors sous-officier au 1^{er} Régiment d'Artillerie).

Le 1^{er} C.A. avance rapidement : Héricourt est libéré le 17, Montbéliard le lendemain. Au regard de ces succès et, considérant les informations rapportées le 18 en fin d'après-midi par les patrouilles de la 4^{ème} Brigade signalant le repli de l'ennemi, le général BROSSET décide de passer à l'attaque.

Nous sommes le 19 novembre, le temps est clair et froid.

Vers 8h30, avec confiance, les hommes partent au combat. Trois groupements tactiques ont été constitués au sein de la Division (Regimental Combat Team).

Celui qui nous intéresse, le R.C.T. 3 du colonel RAYNAL, est formé de la 4^{ème} Brigade (colonel Raynal, puis Delange) et d'un groupement blindé.

Il doit progresser sur l'axe Champagny, Plancher-Bas, Auxelles-Bas, Giromagny.

Les premières positions ennemies rencontrées dans les Bois-fouillies au nord de Champagny sont abandonnées.

LE GROUPEMENT BLINDÉ DE GASTINES



Insignes du Régiment de Fusiliers Marins, du 11^e Cuirassiers et du 8^{ème} R.C.A.

Les Escadrons du 1^{er} R.F.M. font partie de Groupements blindés (DE MORSIER, DE GASTINES, et DU CORAIL, de composition et de missions variables comprenant outre les éléments du R.F.M. avec le soutien porté du 11^{ème} Cuirassiers, les Tanks Destroyers du peloton AZEMAR du 1/8^{ème} R. C. A., et des Sherman du 6^{ème} R.C.A.

« Dans la soirée du 18 novembre 1944 arrive un ordre d'opérations articulant les unités blindées de la 1^{ère} D.F.L. en trois groupements dont le Groupement de GASTINES ...

Mission : suivre l'action de l'infanterie et travailler à son profit sur l'axe RONCHAMP-CHAMPAGNEY-PLANCHER-BAS, se tenir prêt à devancer l'infanterie pour reconnaître et exploiter en direction de GIROMAGNY. Le Colonel SIMON, commandant le 8^{ème} R. C. A., assure le commandement de l'ensemble des groupements et l'heure de l'attaque est fixée au 19 Novembre à 7 h.30.

Le temps est épouvantable, les routes défoncées et très minées - on va s'en apercevoir - les prairies inondées et tous les cours d'eau en crue. La pluie continue à tomber épaisse et froide, les sommets sont sous la neige, tout promet beaucoup de plaisir.

Donc ce dimanche 19 Novembre, le Groupement de GASTINES, en soutien de la 4^{ème} Brigade du Colonel RAYNAL, progresse sur l'axe RONCHAMP, la HOUILLERE, la BOUVERIE, CHAMPAGNEY et sur l'axe RONCHAMP, SOUS-LES-CHENES. Les seules difficultés proviennent du terrain détrempé et des mines fort nombreuses, l'ennemi ne semble pas vouloir réagir immédiatement.

En fin de journée, il stationne, d'une part aux lisières Est de CHAMPAGNEY, d'autre part aux lisières S.-E. de SOUS-LES-CHENES où le peloton AZEMAR est au contact. »

Extrait du Journal de Marche du 8^e R.C.A



Char « 132 » du 1^{er} R.F.M. Chef de char : Martial FAURE

- 18 tonnes, une mitrailleuse légère Browning antiaérienne et un canon de 37 mm - A plein régime, il pouvait atteindre la vitesse de 70 km/h.

C.P : Gérard Galland

19 Novembre 1944 – OFFENSIVE SUR LA TROUÉE DE BELFORT

La Libération de Champagny par le Groupement Blindé de Gastines et les Bataillons de Marche

A Champagny les Allemands sont partis le 17 novembre. Tôt le lendemain, vers cinq heures, ils ont fait sauter le pont à l'entrée du pays. L'explosion très violente a projeté des éléments très loin alentour. Une poutrelle est arrivée jusque derrière la boulangerie Mathey. Les riverains pensent alors : « *S'ils font sauter le pont, c'est bientôt la fin !* ».

Le même jour l'ennemi a évacué son poste de Croix-Rouge ainsi que la Kommandantur. La ligne téléphonique qui courait au sol a été démontée et le pont du Magny rendu impraticable. Enfin, dernière action stratégique avant de quitter les lieux, la destruction du tunnel de la Chaillée.

Si les Allemands ont quitté le village, ils n'ont pas abandonné toutes leurs positions en forêt, en particulier au Nord dans les Bois-fouillies.

C'est là qu'à 9h30, le 19 novembre, le B.I.M.P. (Bataillon d'Infanterie de Marine et du Pacifique) est stoppé par une première résistance. À 11h, il tombe sur des positions solidement tenues.

Le Bataillon de Marche n° 24 (B.M. 24), quant à lui, progresse lentement à cause des mines, il est encore retardé par des abatis. Ses hommes se dirigent sur le village par le Bermont.

Le Bataillon de Marche n° 21 (B.M. 21) qui chemine au Sud arrive, en milieu de matinée (10h-10h30), à Sous-lès-Chênes.

Ces fantassins investissent le village les premiers en présence du général BROSSET qui, toujours en tête, a failli être blessé plus tôt en début de journée lorsqu'il était encore avec les hommes du B.I.M.P.

Le B.M. 21 ne s'arrête pas au village et poursuit sa route jusqu'au Magny, quartier investi en début d'après-midi.

En octobre, le B.M. 21 a été "blanchi" et a reçu d'importants contingents de l'Aisne. Le B.I.M.P a incorporé des hommes du Var, de Nîmes, de Lyon, puis en novembre le Maquis Le Coz d'Indre-et-Loire. Le B.M. 24 a reçu, lui aussi, un fort contingent de F.F.I. A ce moment les tirailleurs indigènes, épuisés, sont déjà rassemblés dans les camps du midi, dans l'attente de leur rapatriement pour l'Afrique.

Chez les sœurs, ce dimanche 19 novembre, le curé Jeanblanc dit la messe de neuf heures plus vite qu'à l'habitude. L'office terminé il dit à l'assistance :

« *Et maintenant, rentrez chez vous et ne bougez plus* ». Alors que lui, fait le contraire.

Carnet de guerre du 20 novembre 1944, 5h15 : « *On va repartir ce matin enlever la vallée de Plancher-Bas - Plancher-les-Mines et pousser sur Giromagny. Il s'agit d'ouvrir vers Rougemont la voie à la 5^{ème} blindée, car Belfort tient toujours, pour lui permettre de foncer en plaine d'Alsace, comme la première dont je viens d'apprendre qu'elle a atteint le Rhin au sud de Mulhouse* ». Diego Brosset.

« Très vite, le général BROSSET était arrivé. A sa vue, Emile Mathey s'écrie : « *Mon Général, c'est la première fois que je vois un général à la tête des troupes !* ». Il est vrai que, pour le peu de temps qu'il passera en nos murs, ce grand militaire marquera les esprits, et son souvenir reste fort pour ceux l'ayant approché au cours de ces quelques heures ». (Alain Jacquot-Boileau)



Le général Brosset : le 20 novembre, veille de son accident
C.P : G. Peroz

Il file vers le pont effondré dans la rivière et c'est là qu'il accueillera en milieu de matinée, en compagnie de Pierre et Emile Mathey, les premiers soldats français qui progressent prudemment en file indienne au milieu de la route, les bas-côtés étant minés. C'est l'éclaircie, le soleil a fait son apparition pour l'occasion.



19 novembre 1944, arrivée des fantassins du B.M 21

- Ici entre la pharmacie actuelle et la boulangerie Sarda -
C.P : Yvette Mathey - Lecot

Les fantassins, comme on l'a vu, ne s'arrêtent pas, ils disent bonjour aux habitants un peu incrédules et encore assommés par l'épreuve qui s'achève, et montent la rue de la gare. Les gens de Champagny réalisent peu à peu que les libérateurs sont là.

Marie Lambert se coiffe dans l'escalier qui conduit à la cave. A la vue de cette tranquille file de soldats, elle comprend et appelle les autres occupants de l'abri :

« *J crois bien qu'en voici !* ».

Paroles laconiques immédiatement comprises.

19 Novembre 1944 – OFFENSIVE SUR LA TROUÉE DE BELFORT

La Libération de Champagny par le Groupement Blindé de Gastines et les Bataillons de Marche

D'autres débouchent de l'actuelle rue Brosset. Une pagaille bon enfant réunit libérateurs et libérés. L'équipement à l'américaine entretient la confusion : la fille d'Edmond Kibler s'exclame joyeusement :
« *Voici les Quinquins !* ».

Jusqu'à midi, les fantassins passent en nombre. Ils offrent des rations militaires, du chocolat ... L'un après l'autre, les Champagnerots ont quitté leur trou et la place est envahie par les villageois et les soldats.

Michel Morand note, fébrile :

« À 10h10, arrivée de nos sauveteurs, les F.F.L. !!! Joie délirante, pleurs de joie et vivats aux sauveurs. Inoubliable. Indescriptible ! C'est le 11^{ème} Cuirassiers ».

On s'attroupe autour des chars, les femmes embrassent les hommes de cette armée dont on ne soupçonnait même pas l'existence. On est à cent lieues d'imaginer qu'il y a à peine un mois, cette troupe était composée essentiellement de Noirs et de Nord-Africains. (au mois d'octobre, lorsque les Allemands stationnés chez Mathey, au retour des combats, parlaient de « *schwartzten Soldaten* », la famille du boulanger, dans le doute, pensait à des Noirs américains).

Entre-temps, l'abbé Jeanblanc a revêtu son uniforme d'officier, Jules Taiclet, le Maire, ceint son écharpe tricolore et Mimi Kibler court enfilier son costume du dimanche en l'honneur des Libérateurs.

Le jeune élève du curé Gaillard, Roger Campredon, grimpe au clocher jusqu'au clavier du carillon presque intact, malgré les 21 obus tombés sur l'église, et joue La Marseillaise, ainsi que les hymnes anglais et américains. A la Mairie, la plaque « *Place du maréchal Pétain* » est arrachée. C'est l'euphorie. Parlant des soldats français, Hélène Lassauge raconte : « *On ne leur disait pas yes, ni oui, mais ja, par habitude.* »

On sort devant les maisons. Plus tard d'autres hommes surgissent des fouillies. Maurice Gouhenant, alors au Mont-de-Serre, garde l'image des silhouettes de soldats éparpillées dans les prés et se dessinant sur le ciel matinal du Bermont. A cette heure, on entend encore des rafales de mitrailleuses. Le quartier est investi et des chars couverts de branchages arrivent par la Prods.

Clichés de la Libération : photos Yvette Mathey-Lecot
Yvette Mathey avait conservé son unique pellicule pour le jour de la Libération !



Sur la place de Champagny, soldats et villageois mêlés.
Ceux-ci quittent enfin leurs caves après 55 jours de bombardements



À gauche le Maire, Jules TAICLET, a ceint son écharpe ; à droite des habitants du village avec des soldats



Devant la Mairie, un char du 1^{er} escadron du R.F.M. attire les habitants



A droite, un jeune fantassin de la 1^{ère} D.F.L.



Joie de la liberté retrouvée. Ici sur la place du village.
A droite (béret et lunettes), l'électricien Henri Haaz

19 Novembre 1944 – OFFENSIVE SUR LA TROUÉE DE BELFORT

La Libération de Champagny par le Groupement Blindé de Gastines et les Bataillons de Marche

Mais parfois la gravité ressurgit. C'est, par exemple, Lilia Peroz Tchauvey qui conte son malheur au général Brosset : sa fille a été blessée, il y a peu, par un éclat d'obus à la jambe. Les témoins évoquent encore près de soixante ans après la robe grise et rouge tachée du sang de la jeune fille. Elle est à l'hôpital de Belfort. Brosset déclare, déterminé et rassurant :

« Ne vous en faites pas Madame, dans deux jours on est à Belfort, vous reverrez votre fille ! »

Survient une fausse note : deux Allemands cachés dans le garage de la maison Spielmann (*boulangerie Jacquemard*) sont découverts. Ils sont aussitôt malmenés : gifles et crachats. Ces excès ne durent pas car vite réprimés verbalement par d'autres et les soldats prennent en charge les deux spécimens de l'ex-race des seigneurs fatigués d'une guerre qu'ils quittent ainsi par la petite porte.



Des soldats allemands sont faits prisonniers

En début d'après-midi, alors que les villageois sont tout à leur joie, les hommes du B.M. 21 sont arrêtés au niveau de la butte de Passavant sur laquelle se sont embusqués les Allemands. C'est la 3^{ème} compagnie qui a en charge de réduire ce nid de résistance. Le Lieutenant ROBERTSON est tué au cours de l'opération. Tout danger est alors loin d'être écarté. Déjà, dans la matinée, le quartier de la gare recevait des tirs venus de Passavant. C'est à ce moment que Jeanine Zeller, blessée à une jambe, et les habitants de ce quartier retourneront précipitamment dans les caves.

Vers 15 heures, à Sous-les-Chênes, Emile Marsot tire l'eau au puits. C'est alors qu'un obus allemand éclate non loin, dans sa haie. La maison de Paulette Ballay est frappée par des obus venus de l'est. Vers 17 heures, le village est encore touché par des tirs de même origine. La peur revient, les habitants reçoivent l'ordre de retourner aux abris.

A Champagny, une pièce allemande installée Sous-les-Chênes (*maison Anjoubault*) doit être réduite au silence. Pierre Mathey guide les soldats français jusqu'à l'endroit où, finalement, l'un d'eux sera blessé.

Au cours de cet après-midi un bulldozer nivelle le lit de la rivière un peu en aval du pont afin de faciliter le passage des véhicules qui ne tarderont pas, puis un pont militaire métallique Bailey est lancé par le Génie au-dessus des ruines du pont de pierres. (*Une passerelle en bois permettant le passage des voitures, dans les deux sens, sera assez rapidement construite. Elle marquera durablement les gens de Champagny puisque le nouveau pont ne sera inauguré qu'en novembre 1949*).

Vers seize heures arrive l'Artillerie, des canons tirés par des G.M.C. « *Si l'artillerie arrive, les autres ne reviendront pas* », pense-t-on au village. Des pièces sont mises en batterie au Mont-de-Serre. Tout ce matériel reprendra la route dès le lendemain en direction de Giromagny.

Les mouvements de troupes et de véhicules seront intenses dès ce premier jour de liberté.

Le soir venu les Champagnerots regagnent caves et abris, ivres de joie pour ceux que le mauvais sort n'a pas frappés. Paulette Ballay dont la maison a reçu au total sept obus déclare : « *Tout ça nous était bien égal, on s'en était tous sortis avec nos quatre membres !* ». C'est là le sentiment de ceux n'ayant alors pour seul souci que de reconstruire.

L'hiver qui commence sera long, froid et dur. Mais il y a les autres, tous les autres qui, non seulement ont tout perdu - 400 maisons sont alors détruites complètement ou en partie - mais ont encore vu mourir un ou plusieurs proches ou qui ont été marqués dans leur chair ».

Alain Jacquot-Boileau



Entrée du village, le pont détruit par les Allemands - C.P : Yvette Mathey-Lecot

19 Novembre 1944 – OFFENSIVE SUR LA TROUÉE DE BELFORT

La Libération de Champagne par le Groupement Blindé de Gastines et les Bataillons de Marche

Champagne à l'heure de sa libération : deux Anciens témoignent



Monsieur Henri PESENTI, Ancien du B.M 21, est aujourd'hui Président des Anciens de la 1^{ère} D.F.L. de Haute-Saône, et maintient le contact avec ses camarades dispersés en France. Il les représente aux cérémonies avec d'autant plus de ferveur qu'il vit aujourd'hui non loin de Champagne, lieu de la mort de son chef, mais aussi de Rougemont, l'endroit où ce dernier repose en compagnie des combattants tués dans les combats de Franche-Comté.



Monsieur Gérard GALLAND s'est engagé à 17 ans dans le Maquis du Vercors avec le 11^{ème} Cuirassiers, commandé par Geyer la Thivollet. En septembre 1944 à Lyon, il suit le 11^{ème} Cuir qui rejoint la 1^{ère} D.F.L., en tant que soutien porté du 1^{er} R.F.M. Gérard Galland a pris une part importante à l'édification de la mémoire de son unité, et ce notamment au sein de l'Association 11^{ème} Cuirassiers-Vercors-Vosges-Alsace. Il vit aujourd'hui en région parisienne.

« Ma compagnie, la 2^{ème}, était au Plain (entre Ronchamp et Champagne), occupant tout le secteur de l'actuel magasin Champion et de la ligne du chemin de fer des houillères. On était dans les maisons – les civils avaient été évacués – ou dans les bois. Tous les quatre jours, on remontait au repos à Malbouhans. Cela se passait la nuit, jamais on n'a traversé Ronchamp de jour. Lorsqu'on revenait au front, on le sentait, ça sentait la poudre. »

Comment s'est passée la libération de Champagne ? « Très simplement. En fait les Allemands s'étaient éloignés du village. Certains s'étaient mis en position sur la butte de Passavant où il y a eu des combats. Arrivé sur la place du village, près d'une grande maison (peut-être l'ancien café Kibler) un petit pompier nous dit : "C'est seulement maintenant que vous arrivez. Il n'y a plus d'Allemands". Nous sommes partis de là dans la nuit du lendemain. »

Où dormiez-vous ? « Partout. Dans les bois, dans des trous couverts de rondins quand la coupe était en exploitation. On faisait des trous individuels dans les bois, on appelait ce trou, le tombeau.

La nuit l'artillerie était silencieuse car les observateurs auraient aperçu la lueur des bouches de canon, ainsi que les piper cub – petit avion d'observation – qui évoluaient au-dessus des lignes. »

Quel était votre équipement ? « Un équipement américain, sauf le casque qui était anglais. Nous avions un blouson de combat, une capote, un imper, des chandails, des gâchettes, une tenue de sortie et un sac marin puisque nous étions en fait de l'infanterie de marine, une demi-toile de tente par homme et bien sûr l'armement, grenades et chargeurs. Comme c'était la mauvaise saison nous portions une capote sur le blouson. Lorsqu'on entendait l'ordre : « Tous les sacs marins aux camions ! » cela voulait dire qu'on allait partir. »

Que mangiez-vous pendant la guerre ? « Des rations froides américaines. Il y avait des gâteaux, du pâté, du chocolat, des cigarettes. Elles étaient entourées de paraffine qui servait de protection. Puis on a eu des rations U « dix en un », dix rations dans un carton et encore des aliments déshydratés, mais qu'on ne pouvait pas cuisiner. Alors on les donnait aux habitants. On avait toujours à manger dans notre sac. »

Henri PESENTI, extraits d'un témoignage recueilli par les élèves de l'école du centre de Champagne en 2002

« Une patrouille du B.M. 24 nous précède d'une cinquantaine de mètres. Deux de ses fantassins sautent sur une mine antipersonnel. Tous deux sont tués sur le coup et plusieurs autres sont blessés. Cris, râles, appels aux brancardiers fusent de toute part. Nous, sur le blindé, ne pouvons rien faire que de continuer notre chemin. Il semble que ces explosions ont déclenché l'action des éléments retardateurs allemands qui sont à proximité, car des coups de feu sporadiques se font entendre. La réaction est très rapide. Les mitrailleuses antiaériennes balayent les arbres tandis que les fantassins, par réflexe naturel, se sont jetés à terre.... Bien que naturel, nous apprendrons vite que ce genre de réflexe s'avère très dangereux pour deux raisons au moins : premièrement de la cabine de placée à l'avant gauche du blindé, il est difficile de voir le sol ; l'angle mort est très important. Le risque d'être écrasé par le blindé est très grand car il cache les abords immédiats des chenilles et deuxièmement, les bois sont infestés de mines antipersonnel (...).

Sans nous arrêter, nous fonçons passant sans encombre et arrivons à « Champagne » vers les 10h 30 devant la Mairie.

Il semble bien que les habitants de plusieurs communes se soient rassemblés devant celle-ci pour nous réserver un accueil délirant. C'est l'occasion pour que les bouteilles de mirabelle circulent de main en main, non seulement parmi les libérateurs, mais bien aussi parmi les libérés.

Notre light « 132 » s'est arrêté contre la façade de la Mairie à l'angle Nord du bâtiment. Sur le mur du côté gauche de celle-ci, face à la place contiguë, est placée en hauteur une plaque signalétique indiquant : « Place Maréchal Pétain ». Devant la foule enthousiaste, un Cuirassier soutient un Fusilier-Marin qui, à l'aide du pied de biche du blindé, fait sauter cette plaque, à la grande joie des civils. Droit sur la plate-forme du char, le cavalier SEVE ainsi que le canonnier regardent attentivement l'opération. Cette place deviendra « Place Charles de Gaulle ». Ce sera toujours un militaire, mais lui, il a sauvé l'honneur de la France ».

Extrait du récit de Gérard Galland



Crédit photo :
Yvette Mathey- Lecot

19 Novembre 1944 – OFFENSIVE SUR LA TROUÉE DE BELFORT

La Libération de Champagny par le Groupement Blindé de Gastines et les Bataillons de Marche

LES DEBUTS DE L'OFFENSIVE SUR LA TROUÉE DE BELFORT

François SEITE, mort pour la France
le 17 novembre 1944

*Cadet de la France Libre, Ancien du B.M. 5,
Compagnon de la Libération*



C.P : Ordre de la Libération

François Seité est né le 12 février 1923 à Locquirec dans le Finistère, où ses parents étaient hôteliers. Il fait ses études secondaires au collège Saint-Louis de Brest. A la veille de l'armistice, répondant à l'appel du général de Gaulle, il s'embarque clandestinement le 19 juin à Diben dans le Finistère, avec quelques camarades, sur un bateau de pêche pour rejoindre l'Angleterre. Engagé dans les

F.F.L., il est jugé trop jeune pour combattre (il n'a que 17 ans) et est envoyé à Brymbach au Pays de Galles avec les scouts de la France Libre.



Été 1940 au Pays de Galles : le général de Gaulle inspecte le camp des scouts de Brymbach

En septembre 1940, il entre au Prytanée militaire de la France Libre à Rake-Manor au sud de Londres. Il y suit une formation militaire et, en février 1941, entre à l'Ecole des Cadets de la France Libre à Malvern d'où il sort aspirant en mai 1942 (promotion Libération).

Envoyé en Tunisie à la fin des opérations militaires en juin 1943, il est affecté à la 3^{ème} Compagnie du Bataillon de marche n° 5 de la 2^{ème} Brigade Française Libre. En avril 1944, il débarque avec la 1^{ère} Division Française Libre en Italie et reçoit le baptême du feu à Monte Marone où, en avant-garde, il lance sa section à l'assaut comme à l'exercice.

Le 5 juin 1944, il est grièvement blessé par une balle lors de l'attaque de la Villa Adriana près de Tivoli alors qu'il s'efforce de repérer les armes automatiques ennemies dont les feux violents empêchent la progression de sa section.



Juin 1942 – Une partie de la première promotion « LIBERTÉ » des Cadets de la France Libre. François SEITE est à l'extrême droite

Après quelques semaines passées à l'hôpital, bien qu'incomplètement guéri, il rejoint son unité qui débarque la première à Cavalaire en Provence le 16 août 1944. Promu Sous-lieutenant sur le champ de bataille à titre exceptionnel, il se voit attribuer la Croix de Guerre avec palme. Il se distingue à nouveau au cours des combats pour la prise de Toulon, enlevant avec brio sa section à l'attaque des cotes 79,5 et 75,5, le 22 août 1944, sur la route de la Valette à Toulon ; il s'empare de plusieurs blockhaus, fait plus de 25 prisonniers et se maintient sur son objectif, malgré les contre-attaques d'un ennemi supérieur en nombre, jusqu'à l'arrivée des renforts. Il prend part à la bataille des Vosges et à la prise de Belfort avec le B.M. 5, lorsque, le 17 novembre 1944, il est mortellement blessé par balle à la tempe. François Seité décède à l'hôpital quelques heures plus tard sans avoir repris connaissance. Il a été inhumé au cimetière de Locquirec.

Compagnon de la Libération - décret du 7 mars 1945

Source : Ordre de la Libération

François SEITE dans le souvenir ...

- d' Alexis LE GALL : « Je me rappelle avoir passé une de ces nuits avec le jeune Lieutenant Séité, venant des Cadets et compatriote finistérien, plein de gentillesse et de simplicité. Comme j'avais perdu mon insigne du B.M. 5, il m'en donna un, qu'il avait en trop et qui était abîmé depuis sa campagne d'Italie. Deux jours plus tard, ce pauvre Seité disparaissait, frappé à mort par un obus d'artillerie. Ce fut une lourde perte ressentie par tous avec une grande tristesse. Ce jeune officier avait un ascendant extraordinaire sur ses hommes et était vénéré de ses sous-officiers ».

- du Capitaine THIRIOT - lors de la promotion du Sous-Lieutenant SEITE des E.O.R. de l'Ecole de Saint-Cyr en 1976 – évoquant « ce 17 novembre où un obus éclatant à proximité de l'abri duquel se tenait le très jeune Sous-lieutenant François SEITE, qui avait déjà échappé à la mort en Italie, le blessait mortellement » ... et « la présence active et la compassion du Père Norbert Calmels, à l'écoute murmurée de ses dernières paroles ... et la Communion donnée par le père dans un trou, au milieu de la neige et des arbres déchiquetés ».

19 Novembre 1944 – OFFENSIVE SUR LA TROUÉE DE BELFORT

La Libération de Champagny par le Groupement Blindé de Gastines et les Bataillons de Marche

FRANÇOIS ARZEL,

Mort pour la France le 19 novembre 1944

Alexis LE GALL, B.M. 5



« ... L'ordre arriva brusquement le 19 Novembre, 2 jours après la disparition de Seité, d'attaquer à notre tour. Près de nous c'est la 3^{ème} Compagnie qui s'élance de nos hauteurs vers la vallée. Nous constituons leur appui et n'allons donc pas tarder à les suivre. Les tout premiers blessés arrivent avec à leur tête Fanch ARZEL, l'ami de toujours dont nous partageons le sort depuis Juillet 40, et qui vocifère sur son brancard. Nous nous précipitons, Tanguy et moi, vers lui. La blessure ne semble pas mortelle : une balle au haut de la cuisse, nous dit un brancardier, et nous le rassurons de notre mieux. Nous apprendrons le lendemain qu'il n'a pas résisté à l'opération : toujours ces anesthésies dont on ne réveille pas en raison, assure le corps médical, des fatigues accumulées et de l'usure du corps qui en résulte. Ainsi nos vieux copains de 40 s'en vont, l'un après l'autre. Quel sera le prochain ? ».



François ARZEL (1921-1944) - Né en 1921 à Plouzané dans le Finistère, il fait ses études à Brest et obtient son brevet d'enseignement industriel et son certificat d'aptitude professionnelle en menuiserie. Il entre à l'Arsenal de Brest. A l'appel du 18 juin, il s'embarque pour

l'Angleterre et signe le 1^{er} juillet 1940 son acte d'engagement dans les F.F.L. Il rejoint en mai 1941 le camp d'élève aspirant Colonna d'Ornano à Brazzaville (Congo) avec le grade de sergent. Incorporé au Bataillon de Marche n° 5, il participe aux opérations du Western Desert et est blessé une première fois à El Alamein en octobre 1942 par éclats de mines. En mai 1943, lors de la campagne de Tunisie, il se distingue particulièrement à Takrouna où il fait preuve d'un remarquable sang-froid sous les bombardements. En Italie, à la Villa Cecala près de Montefiascone, il est blessé une deuxième fois par des éclats d'obus, le 13 juin 1944. Sans prendre de convalescence, le sergent-chef Arzel rejoint son unité, à l'avant-garde lors de la prise d'Hyères et de Toulon en août 1944 au lendemain du débarquement de Provence et il participe, sur l'axe La Crau – La Valette, à la prise de trois positions solidement défendues et à la capture de nombreux prisonniers. Le 19 novembre 1944, lors de la bataille des Vosges, François Arzel est grièvement blessé lors de l'attaque de la côte 736, dans la région de Melisey en Haute-Saône. Il meurt des suites de ses blessures le lendemain, 20 novembre 1944. Il a été inhumé à Brest.

• Compagnon de la Libération - décret du 7 juillet 1945
Source et crédit photo : Ordre de la Libération

VERS CHAMPAGNEY

Par Pierre BAUTHAMY, B.M. 24



Samedi 18 novembre :

Ce soir tout va bien. L'aile droite de la 1^{ère} armée française vient de remporter de belles victoires : Déléys et Montbéliard largement dépassés et, sur notre droite, Fayet a été pris cette après-midi. Demain c'est nous qui attaquons en direction de Champagny qui devrait tomber dans la journée.

Demain il y aura trois mois que nous passons à l'attaque de Hyères. C'est maintenant Giromagny qui sera notre objectif final. Une artillerie formidable va nous appuyer puisque nous disposons de 4.000 coups de 105 et de 155. A l'heure H, pour faire décrocher les Allemands et faire péter les mines, dix-huit cents coups tomberont devant nous. Pour éviter les pépins dans nos rangs nous devons nous replier sur la ligne carrefour de LA HOUILLERE et le château du même nom. Après : *Inch Allah* !

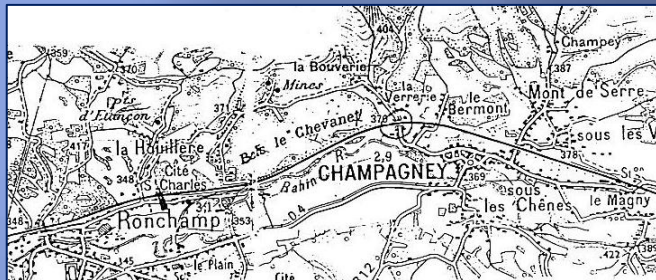
Jeudi 21 novembre :

9h45 : voilà le 5^{ème} jour de l'attaque du Bataillon. Mais reprenons l'ordre chronologique de ces journées fertiles en émotions. Alors que le B.M. 24 devait attaquer le dimanche 19 vers midi, après une préparation d'artillerie considérable, nous nous sommes aperçus, le 19 au matin, que les Allemands avaient décroché dans la nuit. De ce fait, dès 7h30, les compagnies foncent dans les bois, très lentement malgré tout, l'ennemi ayant posé, un peu partout, des mines anti-personnel. Le Génie, occupé à déminer la route, n'avance pas : au premier virage il relève plus de trente mines anti-chars ! En plus tous les abattis sont piégés ! C'est l'époque où fleurissent de belles pancartes : « *attention ! pièges à c... !* ».

A midi je suis encore à la Houillère et je prends la route des bois pour rejoindre le lieutenant POCHAT qui me donne ma direction : MONT-DE-SERRES. CHAMPAGNEY a été occupé sans combat et les compagnies continuent de progresser. Elles s'arrêteront pour la nuit face à Plancher-Bas, stoppées par des tirs d'armes automatiques. Nuit sans histoire : nous couchons dans une espèce de grange qui nous sert d'abri. Ce premier jour voit l'évacuation du capitaine toubib JUGUET qui a été blessé au bras par l'explosion d'une mine. Un peu plus tard le camion qui l'évacuait sautait sur une mine en bois qui n'avait pu être détectée ».

19 Novembre 1944 – OFFENSIVE SUR LA TROUÉE DE BELFORT

La Libération de Champagny par le Groupement Blindé de Gastines et les Bataillons de Marche



VERS CHAMPAGNEY

Par Yves LE BRAS, 1^{er} R.F.M.



« À l'escadron on me confie un char tout neuf et je découvre un nouvel équipage : le lieutenant COLEMBIER, un canonnier et un aide chauffeur, tous trois viennent d'être affectés à l'escadron. Faire la guerre « mécanique » avec des gens peu préparés m'inquiète et me responsabilise davantage, enfin on verra !

La rumeur avait couru qu'ayant été les premiers à relever le défi dès juin 1940, les « Anciens » iraient défilé à Paris le 11 novembre. Hélas ! Nous n'en prenons pas le chemin et le premier escadron s'installe à Rupt-sur-Moselle à l'arrière du front. Nous y sommes pour la Toussaint ; il fait un temps lugubre et ce jour-là nous enterrons un camarade tué dans un accident de char.



Rupt-sur-Moselle : scout-car « Le Révolté »

2^{ème} peloton du 2^{ème} Escadron - Legagneux, chef-de-patrouille -
Fonds Henri Fercocq

Vers le 10 novembre, nous recevons l'ordre de revenir en Haute-Saône. Nous franchissons un col enneigé (probablement le ballon d'Alsace), nos chars glissent et nous devons fixer des crampons sur les chenilles.

Il fait un « froid de canard », température à laquelle la plupart d'entre nous ne sont plus habitués.

La nuit du 17 au 18 novembre est probablement ma plus mauvaise nuit de toute la guerre. Nous avons posté nos chars en toute première ligne sur une hauteur au-dessus de Ronchamp avec comme objectif de débouler le lendemain matin sur le village de Champagny. Dans ma couverture je pestais, en silence pour ne pas démoraliser mes voisins, car le sort qui nous était proposé n'était pas juste : au cours de notre « escapade » familiale, j'avais rencontré des garçons de mon âge qui s'étaient installés dans une situation de paix et j'allais encore un fois risquer ma vie alors que j'étais sur la brèche depuis cinquante-deux mois !

Au matin, ma rogne passée, nous rentrons dans Champagny sans coup férir puis nous progressons dans une région escarpée et boisée avec toujours l'inquiétude qu'à chaque virage nous soyons allumés par un « bazooka » ou un anti-char ou qu'une mine saute sous nos chenilles : la routine ! ».



UNE ATTAQUE DANS LE VIDE...

Roger BARBEROT, 1^{er} R.F.M.



« ... le 17 novembre, l'ordre de mouvement arrive. Pendant que la 1^{ère} Division Blindée pousse une pointe aventureuse le long de la frontière suisse, vers le Rhin, la 1^{ère} D.F.L. va attaquer de front dans la trouée de Belfort.

Le Régiment de Fusiliers-Marins est en tête du programme des réjouissances et précède, sur tous les axes, la marche de la Division. L'Escadron de chars se trouve sur l'axe principal, la grande route de Ronchamp, Champagny, Giromagny.

Le projet initial prévoit des manœuvres d'infanterie excessivement délicates et un plan d'artillerie compliqué.

HECTOR, BROSETTE et LUCAS ont été reconnaître la base de départ. Si le temps froid et sec persiste, on va pouvoir faire monter les chars dans les bois. De là, ils dévaleront sur Champagny. Si le temps est avec nous, l'affaire est cuite.

Le 19, HECTOR est installé dans le village de Ronchamp dont on dit qu'il continue à être bombardé, ce qui nous met à l'abri de tous les services de la Division qui ne se sont pas encore jetés sur ces cantonnements. La place est libre.

19 Novembre 1944 – OFFENSIVE SUR LA TROUÉE DE BELFORT

La Libération de Champagny par le Groupement Blindé de Gastines et les Bataillons de Marche

On passe quelques heures de la nuit à raconter des histoires et à boire.

A 11 heures, un motocycliste vient chercher HECTOR, qui est furieux d'être dérangé au milieu de la nuit. Il renvoie le motard. C'est une jeep maintenant qui vient le chercher. Il y a urgence. Le général fait une réunion des chefs de corps.

On part. On prend au passage MILLET et son chien Bazooka et nous arrivons chez Diego.

Diego est fort en colère. Il crie dans le téléphone :

« C'est un c..., c'est un c.... Ce n'est pas lui qui commande. D'ailleurs, il ne commandera plus ».

MILLET et Bazooka en profitent pour faire un sketch comique. Diego s'arrête de téléphoner et explique :
« Tout est changé. Pas de préparation d'artillerie. On fonce, et on compte sur la surprise ».

Tout le monde est là. On vérifie les moindres détails de l'affaire du lendemain et l'on se sépare.

Le 19, à 6 heures du matin, réchauffage des moteurs. A 7 heures, départ. On croise au passage les ambulances et les Marinettes qui sont déjà en place et nous font des signes d'amitié.

A 8h30, l'attaque démarre... dans le vide. Terrain difficile... Beau succès technique de FAURE qui, au sortir du bois, doit traverser un pré inondé où les chars s'enfoncent jusqu'au ventre. A midi, nous sommes dans le village. Il n'y a personne. Les habitants qui ont été bombardés pendant deux mois nous reprochent d'avoir tant attendu. L'ambiance n'est pas très chaleureuse.

Pendant ce temps, on démine les routes qui viennent de Ronchamp : travail lent et difficile à cause des destructions multiples et des pièges. L'avance ne continuera que demain matin ».

Les arbres dégoulaient, les rivières débordaient, le paysage blanc et noir sous les nuages était lugubre, le moral de la division était quand même au beau fixe. Le général BROSSET venait de nous annoncer dans un message que les blindés français étaient sur le Rhin depuis la veille, au Sud de Mulhouse.

Dans les jours qui allaient suivre on comptait sur les plus vieilles et les plus jeunes troupes de la nouvelle Armée française pour enlever Giromagny et atteindre le Rhin au nord de Mulhouse.

A six heures, tout le monde était prêt, c'était le départ de l'offensive, la magnifique poussée en avant s'ébranlait.

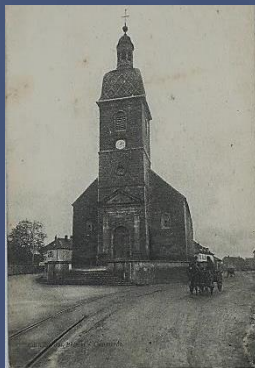
Ronchamp était traversée, nous étions surpris et étonnés devant les innombrables destructions, beaucoup de maisons brûlaient et nous laissaient à penser aux combats très durs qui venaient de se produire dans cette petite ville, présages de ceux qui nous attendaient.

Bien calé aux côtés des caisses de munitions, on filait très vite en tête de la colonne ; notre char avait, fixée sur le devant, une tête de girafe. Le pilote m'avait expliqué comment il l'avait « piquée » dans un musée de Rome.

Dans l'aube froide et brumeuse nous prîmes la direction de Champagny. Il faisait un temps pourri et les chars avaient à se battre avec le terrain où ils s'enfonçaient jusqu'au ventre.

Des mines anti-personnelles sautaient, faisant morts et blessés chez les biffins que nous plaignions de voir patauger ainsi, chargés de leur armement et de leurs munitions et surtout par leurs habits gonflés d'eau.

A midi nous étions dans CHAMPAGNEY que les Allemands avaient abandonnée. Sur la place de l'église, je discutais avec le chauffeur d'une ambulance stationnée à côté de nous. Tout d'un coup, une jeep s'arrêta, je reconnus Jean Pierre AUMONT pour l'avoir quelquefois vu au cinéma.



L'Eglise de Champagny
Crédit ill. : Serge Robert

Celui qui était à son côté gauche sauta à terre et, tout étonné de le voir en short, je l'entendis crier :
« Qui est le chauffeur de l'ambulance ? ».



UNE MAGISTRALE ENGUEULEE Elie ROSSETTI, 11^{ème} Cuirassiers



« La guerre de position était pour nous momentanément terminée et nous allions, dans l'offensive qui se préparait, connaître la guerre de mouvements, sans cesse en action sur les talons des Allemands.

Le 19 novembre, depuis 5h du matin, les moteurs des chars ronronnaient. Il fallait les chauffer car le temps était redevenu exécrable, avec dégel et pluie. Tout le pays n'était qu'eau, neige et boue.

19 Novembre 1944 – OFFENSIVE SUR LA TROUÉE DE BELFORT

La Libération de Champagny par le Groupement Blindé de Gastines et les Bataillons de Marche

Mon voisin, se mettant au garde à vous, répondit :
« C'est moi mon général ».

Avant de s'entendre dire « ta place n'est pas ici, fonce », il reçut une magistrale engueulée.

Je venais de faire connaissance avec le général BROSSET qui commandait la Division. Ce que je venais de voir confirmait la réputation qu'il avait, c'était un dur de dur, un fonceur, un vrai courant d'air avec sa jeep qui passait partout. Même les escaliers ne lui faisaient pas peur. Très autoritaire, il était quand même très aimé par ses hommes qui avaient pour lui de l'admiration. »

Elie ROSSETTI



DE L'EFFET MORAL DES OBUS...

Colonel Paul MORLON, 1^{er} R.A.



Artilleurs du 1^{er} R.A. en action pour appuyer l'avance de l'infanterie durant une offensive

« Le 19 novembre, les « pleins » de munitions ayant pu être faits d'une façon toute relative, attaque générale de la 1^{ère} armée française.

Le « *Regimental Combat Team N°3* » (R.C.T.3) - constitué de la 4^{ème} brigade, du groupement blindé d'appui et du 2^{ème} groupe du 1^{er} R.A. - a, comme axe d'attaque, la route de CHAMPAGNEY à GIROMAGNY. Le groupe est en position au RHEN.

Lors de la réunion préparatoire de l'attaque, au P.C. de RAYNAL, pour ne pas décourager les Commandants de bataillons et les Capitaines des compagnies, JONAS et moi avons proposé des appuis d'artillerie qui dépassaient très nettement les possibilités de nos stocks, possibilités annoncées par le Colonel en début de séance.

Ultérieurement, RAYNAL nous exprima le sentiment de ses officiers sur le manque d'ampleur de nos tirs. JONAS lui répondit :

« Mon Colonel, vous saviez que nous disposions d'un nombre de coups très limité. Le premier Commandant qui plancha en a demandé plus à lui seul. Nous avons réparti notre déficit. Du reste, dans les bois, nos obus ont un effet plus moral que réel ».

Le Colonel acquiesça ».

Le Colonel Georges RAYNAL
au poste de commandement
de la 1^{ère} D.F.L. :
Préparation d'un plan
d'attaque

Source : Ministère de la
Culture/Françaislibres.net



PAUL JONAS (1898-1958) Né le 8 juin 1898 à Paris, il est engagé volontaire en septembre 1916 à 18 ans, affecté dans l'artillerie et combat au Chemin des Dames.



C.P. : Ordre de la Libération

Gazé en août 1918, cité à l'ordre du régiment, il est démobilisé en octobre 1919 comme sous-lieutenant de réserve.

En septembre 1939, il refuse de bénéficier de l'affectation spéciale que lui réservent son âge et sa situation civile dans l'industrie, et rejoint les armées. Capitaine d'artillerie, il commande une batterie de 75

hippomobiles. 4 fois cité, fait prisonnier à Troyes le 16 juin 1940 il est envoyé en Allemagne. Libéré en août 1941 à titre d'ancien combattant de la Grande Guerre, Paul Jonas rejoint immédiatement les rangs de la Résistance. Chef régional de l'Armée secrète du mouvement Combat pour la région R 4 (Toulouse et six départements) de janvier à septembre 1942. Evadé de France par l'Espagne, le 8 décembre 1942, il est arrêté et incarcéré à Pampelune et Miranda. Il parvient à Londres le 1^{er} février 1943 et s'engage dans les Forces Françaises Libres. Il rejoint la 1^{ère} D.F.L. en Libye et prend part aux combats de Tunisie comme chef d'Etat-major de l'Artillerie divisionnaire.

Promu chef d'escadron en juin 1943, il commande, à partir du mois d'août 1943, le 2^{ème} Groupe du 1^{er} Régiment d'artillerie coloniale comme adjoint du colonel Laurent-Champrosay. Lors de la campagne d'Italie, son groupe se fait remarquer en appui de l'Infanterie lors des combats d'Adriana, Montefiascone et Bagno Reggion. En août 1944, il se distingue lors de la prise de Toulon et dans les opérations de la trouée de Belfort. En Alsace, il est grièvement blessé par une mine, au cours d'une reconnaissance lors de la bataille de Colmar, le 12 janvier 1945.

Après la guerre, en mars 1946, Paul Jonas retourne à ses activités civiles. Colonel de réserve, il est chargé par l'Ordre de la Libération de l'organisation, à partir de 1948, des cérémonies commémoratives du 18 juin au Mont Valérien. Paul Jonas est décédé à Paris le 6 juin 1958.

Compagnon de la Libération - décret du 7 août 1945

19 Novembre 1944 – OFFENSIVE SUR LA TROUÉE DE BELFORT

La Libération de Champagny par le Groupement Blindé de Gastines et les Bataillons de Marche



DANS LE BOIS DE PASSAVANT

Général Yves Gras, B.M. 21



Le 20 novembre 1944, la 3^{ème} Compagnie du Bataillon de Marche 21 enlève le village de CHAMPAGNEY.

Ainsi que le rappelle en préambule Yves GRAS, « Cette compagnie de jeunes recrues, dont le capitaine MULLER vient de prendre le commandement, s'est couverte de gloire du temps où elle était composée de Tirailleurs sénégalais. San Andrea, Ponte Corvo, Hyères, le Pin de Galles, Sainte-Marguerite, Frédéric-Fontaine, autant de victoires dont les noms ornent son fanion à tête de tigre. Aujourd'hui, ce sont de jeunes français de 19 à 20 ans qui ont la tâche de maintenir les traditions de la compagnie créées sur les champs de bataille d'Italie, de Provence, et de Franche-Comté. Ils sont commandés par des officiers qui ont fait ces campagnes. Le Capitaine Muller, le Sous-lieutenant GRAS et le Sous-lieutenant ULM.

A eux sont venus se joindre de jeunes officiers qui se sont distingués dans le Maquis du Vercors, les Sous-lieutenants PIANY et DAGOT, l'Aspirant OLLERIS ». (...).

« Nous devons être relevés à Ronchamp le 19 novembre. Mais depuis la veille, une atmosphère insolite nous laissait prévoir que quelque chose se préparait. Une violente canonnade grondait au loin, sur notre droite, depuis quatre jours.

Le 18, les mortiers allemands nous avaient pris à partie et une longue fusillade s'était engagée entre les F.F.I. qui tenaient Eboulet et les Allemands qui leur faisaient face.

Le 19 vers 8h45 nous arrive l'ordre d'attaquer CHAMPAGNEY. Nous partons vers 9h, la 3^{ème} Compagnie en tête du bataillon, ma section ouvrant la marche le long de la route. Nous trouvons Champagny évacué sauf par un Allemand que je capture à l'entrée du village. Sans attendre d'autres ordres, je pousse rapidement ma section à l'autre extrémité et, lorsque le reste de la Compagnie nous a rejoints, nous reprenons la progression.

C'est alors, en débouchant de la gare, que nous sommes arrêtés, sur la route de Giromagny, par des tirs venant du bois de PASSAVANT.



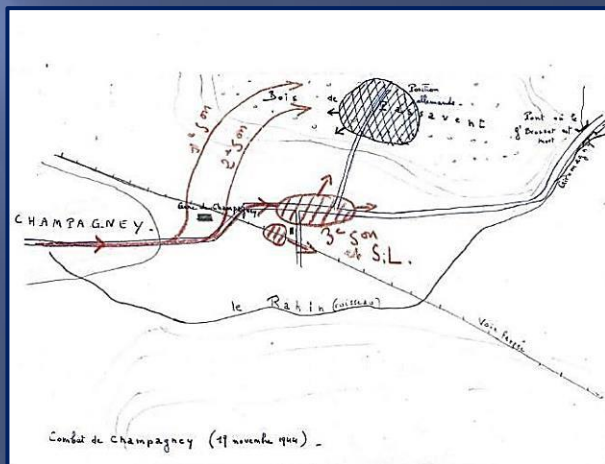
La gare de Champagny
Crédit ill. : Serge Robert

Ma section, prise sous le feu, s'abrite dans les fossés et réplique aussitôt aux mitrailleuses allemandes.

Nous restons accrochés jusqu'au soir, pendant que les deux autres sections, celles de PIANY et de DAGOT, essaient de déborder la résistance par les hauts.

Vers 16h, après s'être quelque peu égarées dans les bois une partie de la journée, elles réussissent à s'emparer de la position allemande et à faire des prisonniers. L'affaire semble alors terminée et nous commençons à nous ébrouer sur la route lorsqu'il se passe quelque chose d'incompréhensible.

Nous voyons les deux sections abandonner le bois de Passavant et redescendre tranquillement vers la route en escortant triomphalement leurs prisonniers comme si, après un coup de main, elles rentraient dans nos lignes. Le Capitaine MULLER se précipita aussitôt au-devant d'elles pour les arrêter, mais avant qu'il ait le temps de les rejoindre, les Allemands revenaient derrière elles réoccuper leurs positions et ouvraient le feu sur nous.



Croquis de Yves GRAS

C'était cette fois toute la Compagnie qui se trouvait prise sous le feu et clouée au sol. Le Lieutenant ROBERTSON, qui était parti dans l'après-midi faire la liaison avec les deux sections dont on n'avait plus de nouvelles, était tué net d'une rafale en arrivant sur le bois de Passavant qu'il croyait pris, et son escorte s'échappa à grand-peine avec le Sergent-chef BRIAND.

La nuit se passa calmement et le lendemain matin, les Allemands avaient décroché. Ils avaient, semble-t-il, effectué un repli de grande amplitude ».

19 Novembre 1944 – OFFENSIVE SUR LA TROUÉE DE BELFORT

La Libération de Champagne par le Groupement Blindé de Gastines et les Bataillons de Marche

COMMEMORATIONS ANNUELLES DE LA LIBÉRATION DE CHAMPAGNEY

Comme chaque année depuis 69 ans, la ville de Champagne a commémoré en novembre 2013 sa Libération et la mort du Général BROSSET. Cette cérémonie s'est déroulée en présence de Monsieur Henri PESENTI et du drapeau de l'Amicale de la 1^{ère} D.F.L., lui-même entouré de nombreux drapeaux représentant diverses associations cantonales dont le 22^{ème} Bataillon de Marche Nord-Africain.

Cette cérémonie s'est déroulée en plusieurs phases :
Devant la stèle dédiée au Général BROSSET, les communes de Plancher-Bas et Champagne ont rendu un vibrant hommage aux hommes de la 1^{ère} D.F.L. mais également au Général en présence de Monsieur le Sénateur Jean Pierre MICHEL et de Monsieur le Député Jean Michel VUILLAUME, des autorités civiles et militaires.

Hommage relevé par une touchante allocution de Monsieur Jacquot-Boileau qui, à cette occasion, a repris le discours de VERCORS tenu au lendemain de la guerre à l'attention de son ami BROSSET. Un dépôt de gerbes du Souvenir Français, de l'Amicale de la 1^{ère} D.F.L. et des municipalités devait clôturer cette cérémonie agrémentée encore par la présence d'un détachement du 35^{ème} Régiment d'Infanterie de Belfort et de l'EPIDE de Belfort.

L'ensemble des participants se sont rendus à l'entrée de Champagne pour former un cortège plus important qu'à l'habitude en raison de la présence de la préparation Militaire Marine de Belfort et d'un détachement du 35^{ème} Régiment d'Infanterie.

Le cortège, au rythme des marches militaires exécutées par l'harmonie Municipale de Champagne et la batterie fanfare de Plancher-Bas s'est dirigé vers la Mairie où un second dépôt de gerbe a été effectué avant de repartir et s'arrêter devant le Monument aux Morts de Champagne où un dernier dépôt de gerbes a été assuré.

Cette matinée devait s'achever sur la place Charles de Gaulle à Champagne où nous avons pu assister avec émotion à la présentation du fanion à la Préparation Militaire de Marine de Belfort.

Serge ROBERT, Président du Comité du Souvenir Français de Champagne



Devant la stèle du général Brosset, de gauche à droite, messieurs :
Jean-Michel DANGEL (Président des médaillés militaires de Champagne)
- L'ancien Capitaine Frédéric POILLET (Nouvellement retraité de la COB de Champagne) - Jean-Michel VUILLAUME (Député) - Roland GERMAIN (Maire de Plancher Bas) - Camille MANGIN (Président des Anciens Combattants de Champagne) - Jean-Pierre MICHEL (Sénateur de la Haute-Saône) - Gérard POIVEY (Maire de Champagne) - Henri PESENTI (Ancien du B.M. 21) - Olivier CARDOT



À gauche : Monsieur Henri Pesenti



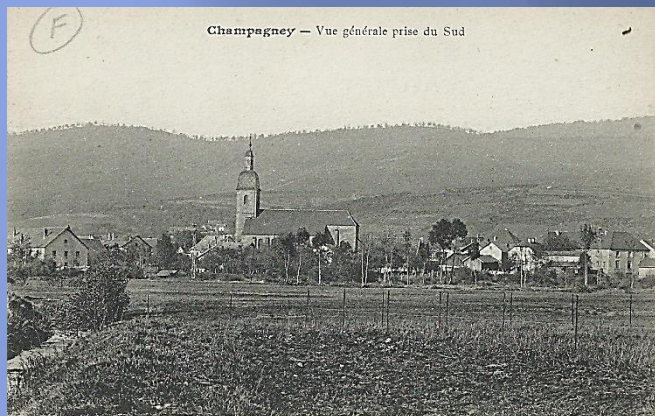
Monsieur Alain Jacquot-Boileau



Cérémonie de Champagne en 2013
Crédit photos : Amandine MANZOLI

19 Novembre 1944 – OFFENSIVE SUR LA TROUÉE DE BELFORT

La Libération de Champagney par le Groupement Blindé de Gastines et les Bataillons de Marche



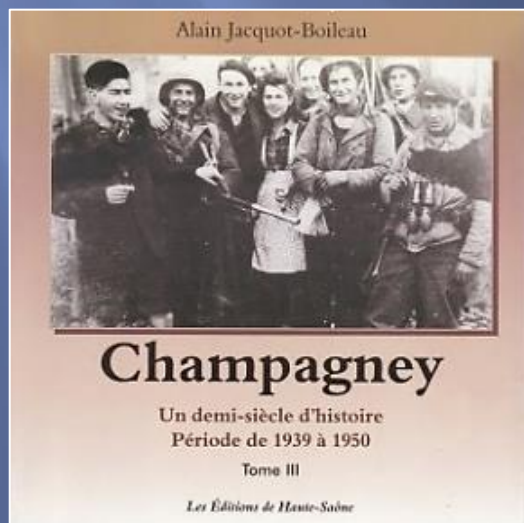
Champagney autrefois : vue générale



La place de la Mairie aujourd'hui

Cet article présente de larges extraits du chapitre consacré à la Libération de Champagney, issu de l'étude historique sur Champagney d'Alain Jacquot-Boileau.

Vous pouvez prendre connaissance de ce chapitre dans son intégralité sur son blog. (cf. [Bibliographie](#))



CHAMPAGNEY D'HIER A AUJOURD'HUI

Crédit photos et illustration : Serge Robert



Champagney possède une rue et une avenue au nom du général Brosset

BIBLIOGRAPHIE

- La Libération de Champagney in : Champagney, un demi-siècle d'histoire. Période de 1939 à 1950, par Alain JACQUOT-BOILEAU [Lien](#)
- Biographie de François SEITE (B.M. 5) [Lien](#)
- Le Capitaine Aumônier Norbert Calmels (B.M. 5), par Jean Brot [Lien](#)
- Fusiliers Marins (1^{er} R.F.M.) de Roger BARBEROT. Collection Mers et Outremer, Ed. France-Empire, 1947
- Yves Le Bras et Bernard Lucas à la 1^{ère} D.F.L. Ville de Rennes, 2010
- Témoignage de Henri PESENTI (B.M 21) [Lien](#)
- Journée du 19 novembre, récit de Gérard GALLAND (11^{ème} Cuirassiers) [Lien](#)
- L'attaque de la cote 431 par Yves GRAS [Lien](#)
- Biographie de Paul JONAS (R.A.) . Ordre de la Libération . [Lien](#)
- Journal de Marche du 8^{ème} Régiment de Chasseurs d'Afrique [Lien](#)
- Général Diego BROSSET, carnets de guerre, correspondances et note (1939-1944). Français en résistance. Guillaume Piketty. Robert Laffont, 2009
- La 1^{ère} D.F.L. Les Français Libres au combat. Général Yves GRAS. Presses de la Cité, 1983

Blog Division Française Libre [Lien](#)
Fondation BM 24- Obenheim [Lien](#)